

DE « PARTAGER LA MISSION » À « VIVRE LE CHARISME » EN FAMILLE

*Frère Antonio Botana
District ARLEP*

RÉSUMÉ

Cet article traite de la nécessité pour l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes de faire avancer sa réflexion sur l'idée de partager le charisme avec les laïcs, à partir de quelques questions tournant autour des points de départ, des présupposés et des horizons ecclésiologiques, pour considérer le renforcement d'une famille charismatique lasallienne aux caractéristiques propres, comme lieu de croissance identitaire et pour développer la mission.

Mots clés : association, famille charismatique, identité, mission, communion, Frère.

1. Partager la mission à partir d'un charisme

Il y a un peu plus de vingt ans commença à se répandre dans le milieu lasallien cette expression : *mission partagée*. Aujourd'hui elle fait partie du domaine ecclésial. Une autre expression bien plus récente et moins acceptée est « *partager le charisme* ». Les deux expressions s'éclairent mutuellement et, de fait, elles sont inséparables. Mais c'est la prise de conscience du « partage de la mission » qui a éveillé en nous la nécessité de... *transmettre*, ou plutôt de *partager* le charisme, car sans celui-ci, qui est l'esprit de la mission, il ne reste que la tâche.

En parlant de « mission partagée » il nous a fréquemment semblé que la réalité à laquelle nous nous référions était simplement une tâche partagée, même si cette tâche était l'éducation, y compris l'éducation chrétienne. Il a été encore plus fréquent que le partage se confine aux quatre murs d'une école, sans que la communauté religieuse soit atteinte, ou sans que la responsabilité de ceux qui partageaient la mission soit interpellée par les appels provenant de la mission au-delà de cette œuvre éducative.

Bien des chemins de *mission partagée* choisis ces dernières années par les congrégations consacrées à l'éducation ont été des chemins faciles, des chemins courts, et donc ils ont aussi eu des résultats courts. Ils n'ont pas tenu compte du fait que la mission partagée authentique inclut le *partage du charisme*. C'est dans ce type de chemins que s'inscrivent les questions telle que celle-ci : « Que se passe-t-il pour les éducateurs de la seconde génération, ceux qui n'ont pas connu de religieux/ses dans l'école ? ». C'est le signe que ce qui s'est fait a été de « transférer » ou « donner », y compris parfois de « transmettre », mais on n'est pas vraiment entré dans le « partager ». On transfère une école, on transmet des idées, une histoire et même des sentiments. Mais on ne peut *partager* qu'un esprit. L'esprit auquel nous nous référons, *le charisme*, ne peut être transmis que par l'Esprit (la Personne divine). Il nous revient de le partager, parce que ce charisme se vit dans la communion et il n'existe pas en marge de la communion.

Si les œuvres lasalliennes ont pu maintenir un esprit pendant longtemps, c'est parce qu'elles étaient intégrées dans un réseau de relations où se partageait cet esprit. Quand une œuvre éducative ou, plus exactement, ses éducateurs cessent d'appartenir à ce réseau de relations qui partage l'esprit, l'esprit aussi disparaît, même si cette génération qui a été en contact avec le « réseau » est

capable de maintenir un ensemble de réflexes, un style, des critères, des motivations... Tout ceci disparaît rapidement sans le sang, ou l'esprit, qui provient du réseau charismatique. Aujourd'hui, nous appelons ce réseau de relations qui partagent le même charisme dans l'Église-Communion « *famille charismatique* ».

La « mission partagée » qui ne crée pas une *famille* est une mission frustrée. Cette « seconde génération » d'éducateurs qui entre dans une école et n'y trouve pas la famille qui assure l'esprit ou le sang charismatique de cette école est une génération qui assiste à la fermeture de l'école, du moins « d'une école porteuse d'un charisme ».

Il faudra donc nous interroger sur les chemins que nous suivons : d'où viennent-ils et où mènent-ils, de quels présupposés partons-nous et vers quels horizons nous dirigeons-nous. Les chemins contiennent les options que, consciemment ou inconsciemment, nous avons prises, et ils indiquent les objectifs que nous pouvons atteindre, en principe. Ce qui est clair c'est que nous ne pouvons pas aspirer à des buts qui ne sont pas envisagés dans les chemins que nous avons choisis.

2. Un chemin de besoins et d'options

Notre chemin va entre les besoins qui nous poussent et les options que nous-mêmes prenons. Quand les nécessités externes sont le seul stimulus pour avancer, le chemin devient douteux. Il est indéniable que, dans le contexte sociologique, la transmission des charismes fondateurs aux laïcs est suspectée d'aller de pair avec le vieillissement et la raréfaction des vocations des instituts religieux correspondants, au moins en Europe et dans les pays économiquement développés. N'est-ce pas une simple forme de compensation au manque de religieux dans les œuvres propres à l'institut ? Certains le pensent, et la suspicion se confirme quand la « mission partagée » se réduit à une simple participation à des tâches et à des postes de responsabilité.

Mais il est également sûr que la nécessité de recourir aux laïcs pour soutenir les œuvres a obligé les congrégations religieuses à envisager la possibilité de les former à l'esprit ou au charisme de l'institut, face au risque que les œuvres qu'ils animent perdent leur raison d'être en étant dépossédées du charisme. Et quand elles ont commencé à le faire, elles ont découvert que les laïcs, une fois formés et motivés, peuvent vivre le charisme fondateur et le maintenir vivant dans les œuvres où ils sont.

C'est alors que le chemin commence à se dessiner à partir d'options fiables, car provenant de critères non dépendants des événements ; elles se basent sur une réalité plus profonde, moins visible, celle qui correspond à l'Église-Communion. Ces options ne sont pas « ré-actives », pour essayer de conserver ou prolonger un passé, coûte que coûte ; elles sont « pro-actives » car elles pointent vers un horizon nouveau et positif, vers lequel nous devons nous diriger avec détermination.

Nous résumons ainsi ces critères qui nous aident à tracer un chemin :

1° Quand nous nous efforçons de transmettre ou de partager le charisme nous mettons la mission dans le contexte de la communion, ou plus exactement, dans le « ministère de communion » qui définit l'essence même de l'Église, et nous entrons dans une dynamique de communion qui touche tous ceux qui participent à la mission.

2° Si nous partageons le charisme nous entrons dans la spiritualité qui découvre le sens de la mission éducative et nous participons aussi au ministère ecclésial auquel se réfère le charisme.

3° La mission que nous partageons à partir du charisme est la mission de l'Église, l'unique mission qui existe dans l'Église et que tous les membres de l'Église partagent. C'est l'œuvre d'évangélisation dans toute son amplitude, qui vise à libérer et à sauver la personne humaine considérée dans sa totalité.

4° Le charisme que nous partageons pour le service de la mission est le don de l'Esprit. L'Esprit est le protagoniste authentique de la mission de l'Église. Il est le don qui a été donné à l'Église pour sa mission, et qui se manifeste dans les différents charismes, petits et grands. Il est en même temps l'Être libre par excellence ; il est comme le vent : il souffle où il veut, ne se limite pas aux frontières de l'Église institutionnelle mais il les repousse pour que l'Église épouse la plénitude du Royaume de Dieu.

3. L'horizon s'éclaircit en avançant

Dans la mesure où ces critères déterminent nos options, la « mission partagée » élargit ses horizons de cette manière :

- Dans sa version minimale la « mission partagée » se limitait à la participation à des tâches à l'intérieur de l'œuvre éducative (ou à la « remise des clés » et des fonctions à cause du vieillissement ou de la disparition du personnel religieux de l'école). De là on passa au « partage de la mission de l'Institut », où l'on se donnait pour présupposé que les laïcs collaboraient à cette mission « d'Institut », ou bien des Frères. L'Institut reste garant de la mission, et par conséquent les Frères restent les ultimes responsables des fins poursuivies par l'œuvre éducative. On cède des responsabilités aux laïcs toujours en dépendance des religieux, et on les associe « avec l'Institut » à ceux qui veulent participer à « l'esprit de l'Institut »...
- Dans une étape plus avancée, la mission que l'on partage est « la mission de l'Église », l'unique mission, dans laquelle tant les Frères que les laïcs chrétiens sont appelés à collaborer ensemble, au même niveau, sans préséance des uns sur les autres. Chacun apporte son propre charisme personnel, sa façon de vivre la vie chrétienne.
- Enfin la mission brise les frontières de l'Église et devient « la mission du Royaume de Dieu », à laquelle participent et sont appelés à participer tous les croyants des autres religions, tous les hommes et femmes de bonne volonté. Il y a beaucoup de valeurs et d'objectifs sur lesquels, les uns et les autres, peuvent se rencontrer pour réaliser la personne et la société.

Parallèlement, la « transmission du charisme » a enrichi sa signification. Nous pouvons distinguer les étapes suivantes :

- En un premier temps on partage avec les laïcs quelques aspects de la spiritualité de l'Institut, peut-être ceux qui pourront aider à mieux accomplir les tâches de la mission. Et l'on donne des aspects anecdotiques ou des exemples de la vie du Fondateur.
- Puis on dit que les laïcs participent à « l'esprit de l'Institut ». C'est une expression quelque peu mystérieuse, mais qui a, sans aucun doute, un caractère plus global que la précédente. Il est clair que l'Institut continue à occuper le centre, et la vie des Frères n'est pas particulièrement affectée par l'arrivée des laïcs, mais quelques Frères accompagnent les laïcs dans l'acquisition de l'esprit de l'Institut. À ce niveau les laïcs découvrent déjà que le Fondateur de l'Institut est aussi leur Fondateur parce qu'il leur indique une façon

particulière de voir la vie et de vivre la mission. Et cette expérience nous pousse à l'étape suivante.

- *Charismes de l'Église.* Le saut le plus décisif dans l'évolution, mais non le dernier, se produit quand nous commençons à assumer que le charisme de l'Institut, comme *charisme fondateur*, appartient à l'Église. Le pas est difficile à réaliser : il faut séparer le « concept fondateur » du concept « projet de vie religieuse », et ceci n'est pas toujours clair. Mais nous commençons à reconnaître le charisme fondateur comme « un chemin pour vivre l'évangile », ou « une manière globale de vivre le baptême », qui peut se concrétiser en différentes formes de vie chrétienne.

À ce niveau de compréhension nous découvrons le charisme fondateur comme lieu de rencontre des religieux et des laïcs, convoquant à vivre la communion pour la mission à partir des différentes identités chrétiennes. C'est ainsi que commence le nouveau modèle de « famille charismatique » en accord avec l'Église-communion, comprise comme « communion de communautés ».

Les laïcs chrétiens découvrent le charisme lasallien comme une identité spirituelle, qui n'est pas superposée à leur identité chrétienne, mais qui est une forme particulière de vivre l'identité chrétienne commune à l'ensemble des baptisés.

La nouveauté n'est pas seulement pour les laïcs mais aussi pour les Frères, du moins en partie, puisque cette dynamique les pousse à découvrir le charisme d'un point de vue plus global que celui dont ils avaient l'habitude, comme leur manière d'être chrétiens. Cette vision facilite la coïncidence avec les laïcs qui vivent ce même charisme. Mais aussi ils le découvrent comme leur manière particulière d'être consacrés, ce qui leur donne la clé nécessaire pour se situer dans l'Église d'aujourd'hui et dans la Famille Lasallienne avec le sentiment de leur propre valeur et avec un rôle fondamental pour s'y développer.

- *Charismes pour le Royaume.* Nous commençons à découvrir le pas suivant, même si en pratique il se vit déjà en bien des endroits. Ce pas se fait quand nous comprenons que si l'Esprit ne reste pas enfermé dans les frontières institutionnelles de l'Église, ses charismes non plus. Les charismes fondateurs, et parmi eux le charisme lasallien, sont pour le service de tout le Royaume de Dieu. Ils sont, effectivement, « des chemins d'Évangile », et l'Évangile se répand aussi dans les « *semina Verbi* » ou « *semences de la Parole* » (Vatican II, Ad gentes 11.2 ; 15.1) qui sont présentes dans toutes les cultures et religions, et en lien avec beaucoup d'expressions humaines et religieuses bien au-delà de l'Église catholique et des Églises chrétiennes. Des croyants d'autres religions se sentent appelés à participer à la mission salvifique, au côté des chrétiens (religieux et laïcs), pour transmettre l'amour et la miséricorde de Dieu, et ils se réfèrent au Fondateur comme à un maître et un guide qui leur découvre le sens profond des tâches humaines qu'ils accomplissent.

À partir de cette expérience la Famille Lasallienne commence à s'ouvrir pour inclure des personnes d'autres religions (y compris non chrétiennes) qui se reconnaissent appelées dans ce même charisme qu'elles identifient avec le Fondateur, et parce qu'il est pour elles un chemin pour vivre plus à fond leur propre religion et leur engagement envers l'humanité.

4. Et déjà en famille : un lieu pour croître dans l'identité et développer la communion

4.1 Les deux vecteurs du dynamisme charismatique

Les familles charismatiques se trouvent parmi les fruits les plus représentatifs du nouvel écosystème Église-Communion. Ce sont l'ensemble de ceux qui sont formés par des institutions et des groupes de croyants unis par un même charisme fondateur, ou une même « racine charismatique », mais avec des formes de vie différentes et différentes accentuations du même charisme.

La définition que nous venons de donner a son point d'appui, ou son axe central, dans cette expression : « *unis par un même charisme fondateur* ». Il ne peut se réduire à une « marque » à laquelle on les identifie extérieurement ; ni même à « un lien » qui maintient les groupes unis. C'est, plutôt, un *dynamisme* qui circule entre les composants de l'ensemble. C'est un esprit, ou mieux encore, le souffle de l'Esprit. La vie de famille, sa capacité de régénération, son avenir, dépendent de la fluidité avec laquelle ce « souffle » circule entre les membres de la famille, et non de leur nombre. Le dynamisme que le charisme fondateur promeut à l'intérieur de la famille est ce qui donne lieu aux identités diverses et, en même temps, à la communion entre elles. Nous essaierons de nous approcher de son mystère en nous servant d'une analogie que nous emprunterons au domaine de la physique.

Le charisme fondateur, comme expression de l'Esprit, est un dynamisme multiple, une force qui se déploie à travers deux vecteurs qui provoquent deux plans ou champs de force, horizontal et vertical ; la combinaison des deux plans produit l'espace ou « volume charismatique » :

- Sur le plan horizontal se développe le « vecteur communion » : c'est la force du charisme qui réunit les personnes bénéficiant du même charisme, les rend solidaires et promeut entre elles la communion pour la mission ecclésiale.
- Sur le plan vertical se développe le « vecteur prophétique » : c'est la force du charisme qui pousse à l'engagement pour le Royaume, qui attire vers les valeurs les plus radicales de l'Évangile.

Aucun des deux vecteurs ne se déploie indépendamment de l'autre. Ils ont besoin l'un de l'autre, ils se complètent et s'appellent l'un l'autre. Mais il est aussi certain que, dans la pratique, le charisme fondateur peut adopter l'un des plans, oubliant ou réduisant l'autre, perdant ou diminuant en conséquence son espace ou « *volume charismatique* ». Ceci est possible car, au début et à la fin, le développement des charismes est soumis en grande partie à la volonté humaine, aux circonstances historiques, au modèle ecclésial en vigueur... Les fondateurs et fondatrices le savent bien qui ont rencontré le rejet social ou l'incompréhension des représentants de l'Église quand ils ont essayé de développer le charisme selon les lumières de l'Esprit.

Ce qui est certain c'est qu'un charisme fondateur n'atteindra pas sa pleine potentialité s'il ne se déploie harmonieusement dans les deux champs de force signalés par les deux vecteurs. Voyons ce que signifie ceci aujourd'hui pour nous, les fruits auxquels donne lieu le développement de chacun de ces vecteurs, dans la mesure où il est aidé conjointement à l'autre.

4.2 La relation entre communion et prophétie

Dans l'histoire d'une grande partie des familles charismatiques actuelles, comme aussi pour la Famille Lasallienne, quand leurs charismes fondateurs commencèrent à se développer dans l'Église, cela ne se caractérisa pas précisément par la communion de tous ses membres, ni par la mission

unique et partagée, ni par la dignité commune, ni par l'appel commun à la sainteté... Dans cette situation le charisme déployait son *vecteur prophétique* promouvant la sensibilité face à certains besoins du Royaume et à l'incarnation de certaines valeurs évangéliques, mais seulement dans une ligne : la vie consacrée dans le célibat. Le *vecteur communion* restait enfermé dans les limites de l'institut des consacrés, sans arriver à engager des fidèles d'autres états de vie. Dans la pratique, le charisme fondateur se fondait et se confondait avec le projet originel de la vie consacrée.

C'est donc le développement du *vecteur prophétique* qui a permis l'existence des congrégations religieuses et des sociétés de vie religieuse. Le charisme prenait corps dans l'Église et assurait sa pérennité à travers les formes de vie consacrée qui, pour former des communautés *intentionnelles* et pour sa propre structuration dans l'Église, offrait les meilleures conditions pour garantir la continuité d'un charisme. Le modèle de l'Église en vigueur au moment où commençait à se développer le charisme ne facilitait pas (et dans beaucoup de cas elle y faisait obstacle) la croissance harmonieuse de la dimension prophétique avec la dimension de communion et la possibilité pour le charisme de se développer dans l'Église à travers différents projets de vie.

Le modèle d'Église-Communion, mis en lumière par le Concile Vatican II, facilita énormément la possibilité pour les charismes fondateurs de se développer sur le plan de la communion et de toucher des croyants très variés ; les fruits qui en découlèrent sont les nouvelles familles charismatiques.

Pressés par les besoins du Royaume qui met en évidence le charisme et attirés par les valeurs de l'Évangile qui rehausse le charisme, beaucoup de croyants se sentent appelés à s'intégrer dans cette famille. Le charisme fondateur crée ce *champ de force* à l'intérieur duquel se tissent les relations entre les membres de la famille qui se forme peu à peu, et entre les groupes qui la composent.

Et la famille charismatique se découvre aussi *famille évangélique* grâce à ce vecteur prophétique du charisme qui la pousse à être signe pour l'Église et la société d'un *visage de l'Évangile* qui souligne de façon harmonieuse certaines attitudes de Jésus, certaines valeurs du Royaume, une forme de médiation du salut de Dieu... La Famille Lasallienne est porteuse de la *Bonne Nouvelle*, l'*Évangile* de la préoccupation de Dieu pour les plus jeunes et les plus pauvres, le désir que Dieu a qu'ils puissent se réaliser, se sauver pleinement dans la vie et atteindre leur maturité comme personnes. Le charisme lasallien transforme cette famille en médiatrice du salut de Dieu pour les enfants et les jeunes, en particulier les pauvres : « Il les regarde en pitié, et *prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père*, et ce soin c'est sur vous qu'il s'en décharge. Ce Dieu de bonté vous les remet entre les mains, se chargeant de leur donner tout ce que vous lui demanderez pour eux... » (MD 37,3). Cette dimension évangélique de la Famille Lasallienne ne s'oppose pas, en aucune manière, à l'inclusion de croyants d'autres religions autres que chrétienne, dans la mesure où *eux aussi* se font *médiateurs* du salut du Dieu d'amour pour les enfants et les jeunes.

Chaque membre de la famille charismatique assume le visage de l'Évangile caractéristique de sa famille, comme l'icône particulière qui donne sens à sa vie, oriente ses efforts dans la *configuration au Christ*, dans le cas des croyants chrétiens, et inspire son *projet de vie*. De la même manière, chaque groupe ou communauté appartenant à la famille tire son fondement et sa motivation du même visage évangélique, qu'il essaie d'accueillir comme un don et d'en être le reflet pour la société. Ceci est le rôle qui auparavant était pratiquement réservé au groupe consacré.

Le *vecteur prophétique* entre ainsi en jeu avec le *vecteur communion*. Sans le dynamisme que celui-ci apporte à celui-là, le résultat peut être une famille charismatique « plate », avec une diversité de projets, oui, mais dont aucun n'est absolument indispensable car il n'apporte aucune richesse particulière à l'ensemble et, en définitive, à la mission qui justifie l'existence de cette famille dans

l'Église. C'est un risque qu'il faut surveiller, car l'ardeur à promouvoir la famille charismatique peut porter avec elle l'oubli de la dimension prophétique, qui est source de vie et de croissance pour la famille.

Le *vecteur prophétique* suscite en particulier des signes communautaires, signes institutionnels qui attirent fortement l'attention et tirent tout le monde vers les valeurs fondamentales de la mission. La vie consacrée est, sans aucun doute, l'un de ces signes prophétiques. Les communautés de laïcs ou mixtes qui ont opté pour un projet communautaire exigeant de vie partagée, sont également de ces signes prophétiques. Les projets de mission en faveur des personnes particulièrement pauvres ou qui exigent une disponibilité particulière et une gratuité, sont aussi des signes prophétiques qui donnent vie à la famille charismatique.

Et c'est là que le vecteur prophétique du charisme marque la différence. C'est l'appel à vivre avec plus de radicalité et de façon significative *la communion pour la mission*. Cet appel prophétique, qui était traditionnellement lié à la vie consacrée, se reçoit aussi sous d'autres formes stables de vie et on peut y répondre dans de nouvelles structures de communion que la famille charismatique rend possibles. La différenciation, qui est toujours une richesse, ne vient pas de la séparation des lieux et des fonctions (plus pastorales ou plus profanes, plus ecclésiales ou plus sociales et mondaines), puisque la famille évangélique s'en charge, mais de l'apport que chacun fait à partir de sa façon d'être disciple, ou, si l'on préfère, à partir de ses dons particuliers reçus pour la mission.

4.3 Un champ de tensions

La relation des différentes identités à l'intérieur d'une famille charismatique doit la situer précisément dans ce contexte ou « *champ de tensions* », formé par les deux *vecteurs charismatiques* : communion et prophétique.

Poussés par la *communion*, nous construisons un système de relations basées sur l'appel charismatique commun à la mission, sur la source commune du baptême pour les croyants chrétiens, et de l'Esprit qui nous appelle ; un système de relations qui affirme l'égalité de dignité et la coresponsabilité de tous dans la mission de la famille charismatique.

Grâce à la communion, chaque personne qui s'intègre dans la famille participe à l'identité collective qui lui est propre. Il ne s'agit donc pas d'un système de relations abstrait, ni simplement d'un milieu affectueux. L'intégration dans ce groupe suppose de la personne la capacité de dire « *nous* », à partir d'une attitude de solidarité et du sentiment d'appartenance au groupe. Mais elle suppose aussi la perception « *narrative* » du groupe ; c'est-à-dire : en s'intégrant dans la famille, la personne découvre qu'elle s'intègre également dans une histoire, ou mieux encore, dans une narration qui a une trame qui unit les événements et les dirige dans une direction déterminée. La famille charismatique a une histoire vivante, un itinéraire qui continue à se dérouler dans la fidélité créative au charisme fondateur.

Poussés par le *vecteur prophétique* nous commençons par reconnaître et donner une valeur positive aux charismes personnels, aux différences qui viennent des aptitudes, des capacités, des modes de vie. Mais à l'intérieur de l'ensemble nous valorisons les signes qui promeuvent une culture de valorisation des signes. Il est très important de cultiver la conscience de tous les membres de la famille sur la nécessité que le *vecteur prophétique* s'y développe largement, de telle sorte que tous se sentent responsables de sa promotion et qu'ils s'impliquent dans une pastorale des vocations qui invite à assumer des projets de vie qui incarnent cette dimension.

Le charisme fondateur est, de par sa nature, provocateur : il crée des signes, appelle les personnes à être des signes, surtout des signes communautaires. Les signes prophétiques donnent vie à l'ensemble de la famille, la maintiennent en alerte, en tension, en constant « dépassement ». Dans cette ligne, les consacré(e)s offrent à toute la famille les signes les plus spécifiques de leur vie consacrée : leur don gratuit pour le Royaume, leur expérience de communion, leur témoignage de recherche de Dieu. Avec les personnes consacrées doivent surgir des témoins prophétiques laïcs : qu'ils soient célibataires ou mariés et dont le projet personnel ou de couple soit fortement marqué par le charisme.

Cet ensemble de personnes et de groupes forment un noyau que nous pouvons définir comme « *cœur, mémoire et garant* » du charisme fondateur dans la famille. Sans ce noyau, qui n'est pas réservé aux religieux, la famille charismatique ne pourrait subsister. Il joue un rôle essentiel dans la communion génératrice de l'identité collective de la famille. Mais son efficacité dépend aussi de la façon dont ce noyau est inséré dans les relations de communion avec les autres membres et, surtout de la façon dont il assure l'accompagnement des nouveaux membres.

La tension créée par ces deux *vecteurs charismatiques*, communion et prophétie, ne nous conduit pas à un esprit d'harmonie tranquille. Mais dans la mesure où nous maintenons cette tension dans un dialogue fécond, nous nous disposons à réaliser le plan de Dieu pour l'humanité, sa mission salvifique, à partir de la spécificité de notre charisme fondateur.

5. Le « Frère » : figure paradigmatique pour la Famille Lasallienne

L'histoire qu'écrit aujourd'hui la Famille Lasallienne, animée par son charisme, se dirige vers la refonte du projet lasallien en notre temps, dans cette Église et cette société. Il s'agit de vivre notre charisme dans l'Église-Communion et dans la société postmoderne, et de retrouver les racines, les fondements qui ont leur origine en Jean-Baptiste de La Salle, et de les développer aujourd'hui dans une situation sociale et une Église, très différentes de celles du temps du Fondateur.

Et pour ne pas se tromper de chemin, pour ne pas composer un récit étranger à ce charisme, il est important d'avoir clairement la référence fondamentale dans laquelle se condense le charisme, à savoir, la figure du « *Frère* » : figure paradigmatique dans laquelle se mêlent et s'incarnent les deux *vecteurs* que nous avons mentionnés, communion et prophétie.

Afin que cette affirmation ne soit pas mal interprétée, j'ajoute tout de suite que la figure charismatique lasallienne, « *Frère* », est la référence fondamentale pour refonder aujourd'hui le projet lasallien, tant pour les religieux et religieuses des institutions lasalliennes que pour les laïcs et les prêtres qui participent à la Famille Lasallienne. Je ne propose donc pas aux laïcs lasalliens de prendre pour référence les religieux Frères, mais la figure charismatique « *Frère* », qui a ses racines dans l'Évangile et dans les Actes des Apôtres, et se déploie en trois dimensions. Chacun, religieux ou religieuse, laïc ou prêtre, mettra des accents différents à partir de sa propre identité chrétienne, des accents qui sont toujours complémentaires. Le charisme lasallien se vivra « plus complètement » dans la mesure où il se vivra de façon complémentaire, en reconnaissant les différences et en les apportant comme une richesse pour l'ensemble.

- La première dimension ou axe central du récit consiste à « *être Frère* ». « *Frère* », qui est un mot singulier, a cependant un contenu pluriel qui appartient à sa propre essence, puisque le Frère ne l'est seulement qu'au moyen « des Frères », dans le contexte de la fraternité, jamais en solitaire. Être Frère implique toujours une relation plurielle.

Prendre au sérieux « l'être Frère » est le premier signe que le charisme lasallien vit. Quand les lasalliens se réunissent pour faire communauté, ils le font pour construire une fraternité, et non un groupe pieux, ni un groupe de formation intellectuelle, ni même un groupe d'action apostolique. Ce qui est premier est la fraternité, la communion, « l'être Frère ». Et cette fraternité se vit, premièrement, comme un don (charisme) qui vient de Dieu et se réfère à Lui, à son projet d'alliance avec l'humanité. Ce don est le même que celui que nous partageons dans la fraternité et offrons dans la mission.

- En second lieu, la figure du Frère met en évidence une appartenance au Peuple de Dieu, à sa base, et non à sa hiérarchie. « Frère » fait allusion à « laïc », membre de base du Peuple de Dieu. « *Et vous, vous êtes tous des frères* » (Mt 23,8). La fraternité lasallienne prend au sérieux sa *laïcité*, sa constitution à sa base, sans hiérarchies préalables ; les charges qui y sont exercées sont des charges d'animation, qui n'octroient pas plus de dignité ni de privilèges. Ceci n'empêche pas qu'il y ait des prêtres en son sein, mais ils assument toujours cette dimension laïque, fraternelle, car c'est une partie essentielle du charisme. Le sentiment d'appartenance à la base agit comme un dynamisme, non seulement vers l'intérieur, mais à l'extérieur de la communauté : il donne une sensibilité particulière pour être en syntonie avec tout ce qui touche la base, de l'Église et du peuple humain, sensibilité pour souffrir avec les petits du peuple et se porter à leur aide.
- Enfin, être « Frère » dans le charisme lasallien équivaut à construire une *fraternité ministérielle*, c'est-à-dire une fraternité pour la mission (comprise comme parcelle de la mission ecclésiale), une fraternité qui vit et s'alimente spirituellement de la mission, et se considère comme envoyée, instrument de Dieu pour communiquer le mystère du Dieu sauveur aux destinataires de la mission. La fraternité vécue à partir du charisme lasallien est une fraternité ministérielle : elle représente pour l'Église le ministère de l'éducation chrétienne à partir du charisme lasallien. L'objet du ministère n'est pas un individu mais la communauté, où l'on peut accomplir des fonctions très diverses, et la communauté entière se constitue en garant de la mission que l'Église lui a confiée.

Pour poursuivre la réflexion

- BOTANA, Antonio : *Compartir carisma y misión con los laicos. La Familia evangélica como horizonte*. Instituto Teológico de Vida Religiosa. Vitoria 2008. Colección Frontera n° 62.
- DELIZY, Bernadette : *Vers des 'Familles évangéliques'. Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations*. Les Éditions de l'Atelier. Paris 2004.
- SICARI, Antonio M.: *Gli antichi carismi nella Chiesa. Per una nuova collocazione*. Jaca Book. Milano 2002.
- VARIOS: *Laïques et personnes consacrées : Quel arrimage ?* Actes du Colloque 2004. Québec. Cahiers de Spiritualité Ignacienne, n° 113.